

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [4]

Artikel: "Des habits et nous..." : une histoire d'amour

Autor: Chaponnière, Corinne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

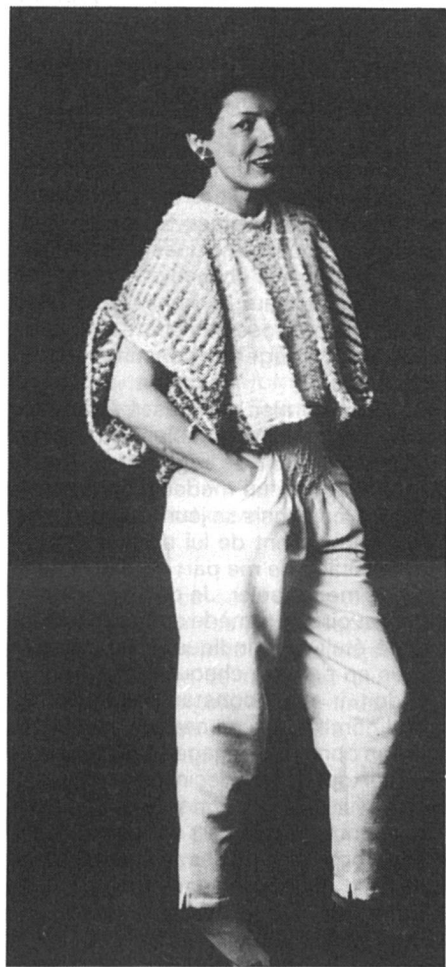
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« DES HABITS ET NOUS... » UNE HISTOIRE D'AMOUR

Il n'est pas fortuit, nous a-t-on dit au Centre genevois de l'artisanat, que le titre de l'exposition qui s'y tient actuellement, « Des habits et nous... » se lise à haute voix comme « déshabillez-nous ». Quand une dizaine de femmes exposent



Gilet de face, par A.-C. Virchaux.

les habits qu'elles ont elles-mêmes imaginés, dessinés, tissés, coupés et peints, c'est elles-mêmes qu'elles exposent à travers leurs œuvres. Entre elles et les habits à vrai dire, il se passe tout autre chose que ce qui se trame habituellement entre les habits et nous : pas de conflit entre le rêve taille 36 et la réalité taille 40, pas de mésentente évidente entre le chemisier vert amande et la mine de fin novembre, pas de contradiction, enfin, entre l'ensemble de chez Samanta et l'approche des paiements de fin de mois. Entre les habits et elles, rien de tout cela, mais une histoire d'amour et de création.

« Nous ne portons pas les vêtements que nous fabriquons », m'explique une des exposantes ; « pour nous ce sont avant tout des œuvres, comme pour un peintre ses tableaux ».

Pourquoi des habits dès lors, plutôt que des tapisseries ou des tableaux brodés ? « J'aime l'objet quand il peut servir », me dit l'une. « Dans un vêtement », me dit une autre, « le tissu se met en mouvement ». « Derrière chaque habit que je crée », me dit la troisième, « j'imagine la personne qui le portera ».

Malgré le titre gentiment fripon de l'exposition, il ne se trame pas ici de grande révolution. La mode ? Les artisanes avouent s'en être inconsciemment imprégnées, et ne cherchent d'aucune manière à s'en démarquer. C'est d'ailleurs un des points forts de leur travail : s'il s'agit pour elles d'œuvres d'art, ce sont néanmoins des vêtements, et des vêtements que l'on a envie de porter. Des vestes de laine et de mohair dans les-

quelles on passerait volontiers l'hiver, des bustiers assortis à des chemisiers qui donnent envie d'aller danser, de longs cardigans tricotés pour traîner douillettement chez soi. Des vêtements faits avec amour, manifestement, et destinés sans aucun doute à être achetés de la même façon. Les prix variant de 400 à 1200 francs, les artisanes sont au moins sûres de ne vendre que sur coup de foudre. Pensée qui reconforte l'artisane, mais inquiète la commerçante : « C'est une contradiction difficile à vivre », me confie une artisane, « que de devoir fixer des prix trop élevés pour la plupart des gens, et trop bas, en revanche, pour que nous puissions vivre de notre travail. »

On ne sort pas de l'histoire d'amour, tant du côté des artisanes que de celui des clientes, les unes travaillant pour le plaisir plutôt que pour le profit. Les autres achetant par désir plutôt que par besoin. L'ambiguïté du titre de l'exposition ne fait que renvoyer à l'ambiguïté fréquente de la création féminine, où l'utilitaire se mêle toujours de sentiment.

Corinne Chaponnière

« Des habits et nous », Galerie du Centre genevois de l'artisanat, 26, Grand-Rue, Genève, jusqu'au 13 avril.

A LIRE « J'AI MAL A MES JEUNES »

Si vous avez un/e fils/fille de 15 à 25 ans habitant encore à la maison, lisez le livre alerte, plein de bon sens et d'humour de Christiane Collange.*

(Si par hasard votre fils/fille est une perfection, toujours à l'heure, poli(e), sage, studieux(se), prévenant(e)... ne lisez ni « Moi, ta mère », ni le présent article !)

J'avais beaucoup apprécié « Madame et le management » en 1969, premier livre de Christiane Collange ; je n'avais pas voulu lire « Je veux retourner à la maison » (un retour sur le féminisme, à ce qu'on disait)... j'ai dévoré « Moi, ta mère » qui vient de sortir de presse. Dévoré, oui, parce que Christiane Collange décrit avec vivacité et franchise une situation qu'elle connaît bien puisque c'est la sienne, parce que moi aussi j'ai un fils de cet âge (l'auteure en a 4 !), parce que cela fait du bien de voir que je ne suis pas la seule à me plaindre de temps en temps de lui, à me poser des questions sur l'éducation que j'ai cru de-



Christiane Collange

voir donner et sur le libéralisme dont j'ai cru devoir faire usage dans ladite éducation.

« J'ai mal à mes jeunes ». C'est ainsi que commence Christiane Collange qui analyse admirablement un phénomène